

Dédicace de La Désolation des filous

Auteur : Chevalier, Jean Simonin, dit (16..-1674)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Désolation des filous, sur la défense des armes, ou les malades qui se portent bien, comédie*

Auteur de la pièceChevalier, Jean Simonin, dit (16..-1674)

Date1662

Lieu d'éditionParis

ÉditeurPierre Bienfait

LangueFrançais

Source[Arsenal 8-BL-14204](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

ContributeursLochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Chevalier, Jean Simonin, dit (16.-1674) Dédicace de *La Désolation des filous* 1662.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1203>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADEMOISELLE
C. M.



ADEMOISELLE,

Vous serez surprise assurément, quand vous verrez que je vous dedie la Desolation des Filoux, ou les Malades qui se portent bien, mais que cela ne vous surprenne point, puisque je ne voy pas à qui la mieux dedier qu'à vous, étant aussi grande volensé, qui sont voleurs, & je pourrois mesme passer plus outre, en vous disant que vous volez tous les jours plus de cœurs, de

EPISTRE.

franchises, de libertez, qu'il n
s'est fait de larcins depuis que le
monde est monde; de sorte M^{me}
DE MOISELLE, que ie souhai-
terois que comme on n'a defendu
de porter des armes, il eust esté
aussi possible de vous defendre de
porter vos charmes, ic ne serois pas
si fort à plaindre que ic suis, & l'on
ne me verroit pas malade dans
le moment que vous vous portez
le mieux du monde, encor si mon
mal vous pouuoit toucher un peu,
j'aurois quelque espece de consola-
tion, mais ie croy que vous estes
de ces malades qui se portent
bien; & que vous en ferez souf-
frir encor beaucoup auant que
vous en ressentiez la moindre
émotion, toutesfois mon mal n'est
si doux, que ie l'endure avec pa-
tience, & pour vous le témoigner
vous voyez bien que ie ne fais

EPISTRE.

je p̄intementir le commun Proverbe,
qui dit qu'il faut faire le bien
contre le mal, puis que ie vous fais
un present dans le temps que vous
me faites souffrir, cependant,
MADEMOISELLE, ie connois
que i'ay tort de me plaindre de
vous, voyant qu'alors que ie vous
ayme, ie ne fais que ce que ie voy
faire à toute la terre, pourquoy
voudrois-iedonc que vous cussiez
plus de pitié de moy que de tous
les autres, non non ie laisse tout à
vostre option, & me tiendray trop
heureux si vous daignez seule-
ment agreer cette Comedie de la
la part de

Vostre tres humble & tres-
obeissant seruoiteur,
CHEVALIER.